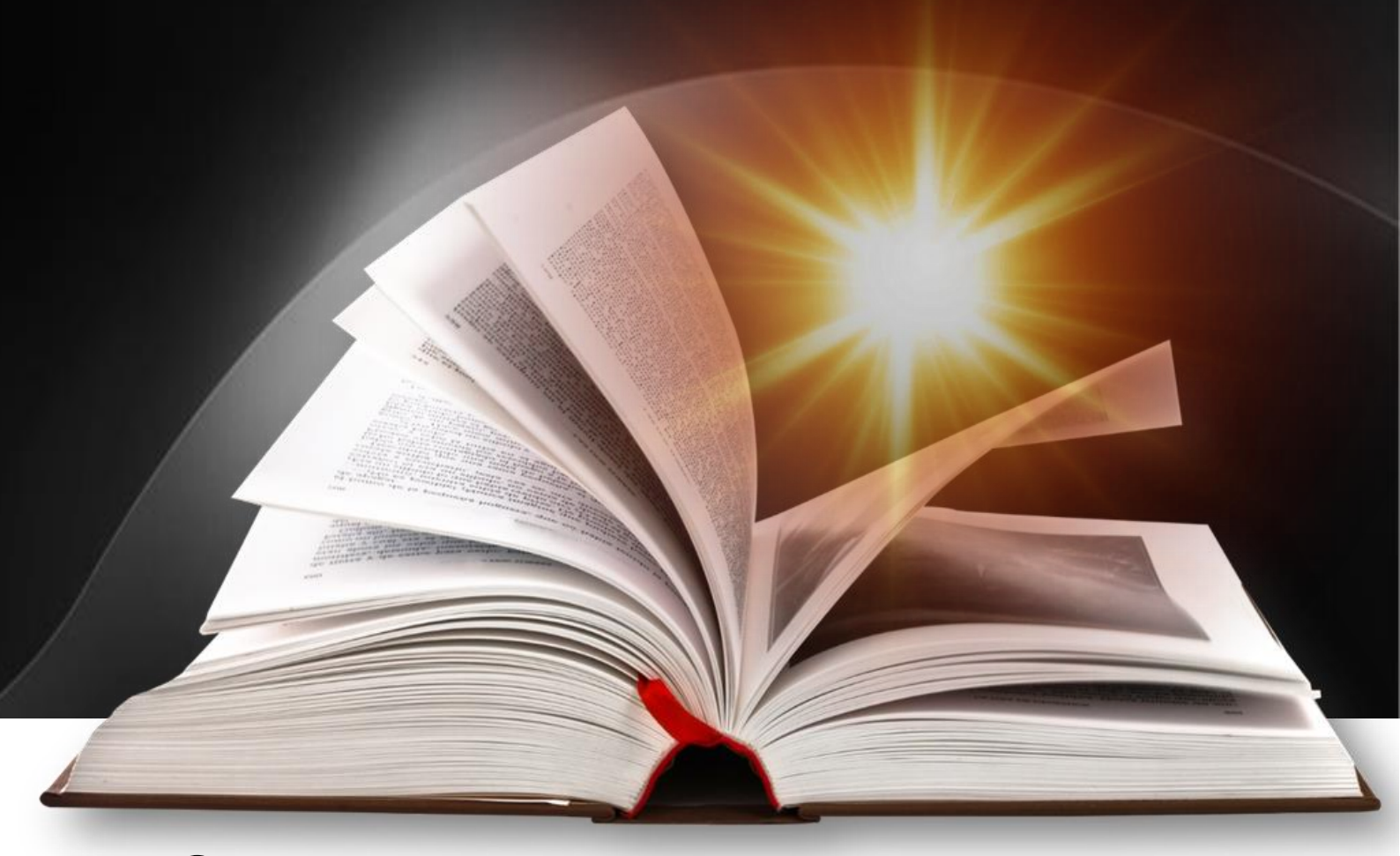
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 2, n°1, Janvier - Avril 2023

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Âgisme et violences envers les personnes âgées : une perspective psychosociale de ses origines

[Ageism and violence towards the elderly : a psychosocial perspective]

Manga Marie[1]
Université de Yaoundé/Cameroun
Email : manga@univ-yaounde1.cm

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Ce premier numéro du Volume 2 de la Revue Panafricaine de la Jeunesse pour l'année 2023 témoigne de la détermination des scientifiques africains provenant de différents pays. Leur objectif commun est d'éclairer les acteurs politiques, scientifiques, sociaux, etc., en fournissant des données scientifiques fiables. C'est pourquoi, dans une perspective panafricaine, la Revue Panafricaine de la Jeunesse s'est positionnée comme une plateforme internationale pour l'échange et la diffusion d'études africaines. Auparavant, ces études devaient être publiées dans des revues non africaines, voire étaient rejetées en raison de divergences avec leur prétendue "*politique éditoriale*".

La science africaine est une valeur fondamentale à capitaliser et à promouvoir, et cela ne peut être réalisé qu'en impliquant tous les acteurs. C'est pourquoi, les membres du comité scientifique de la Revue Panafricaine de la Jeunesse, ainsi que les instructeurs externes issus de divers horizons, ont accepté de relever ce défi en apportant leurs solutions et leur expertise à cette revue. Ce mélange de connaissances et d'idéologies provenant de différents pays africains et d'ailleurs fait de la RPJ une revue panafricaine d'avenir, porteuse d'espoir et de renaissance scientifique.

En tant que l'une des principales revues africaines dans le domaine de la recherche scientifique, la RPJ s'efforce de maintenir des normes de qualité élevées pour tous les articles publiés. Elle enregistre aujourd'hui un taux d'acceptation de 50%, ce qui témoigne de la rigueur de notre processus de sélection. L'accueil chaleureux reçu de la part du grand public africain et d'autres régions reflète notre engagement en faveur de la promotion d'une science africaine de qualité.

Cette édition présente les contributions de chercheurs émérites issus d'une large gamme de pays africains, tels que le Sénégal, la RD Congo, le Togo, le Madagascar, le Cameroun, le Mali, le Burkina Faso et le Bénin. Ces chercheurs représentent différents domaines et secteurs de l'activité scientifique en Afrique, leur permettant ainsi de proposer des recherches originales et pertinentes sur une variété de questions touchant les sociétés africaines dans divers secteurs, tels que la jeunesse, la technologie, le droit, la sociologie, l'économie, le développement, l'environnement, la politique, la gestion des ressources humaines, la sociologie du développement, la culture et les arts, la littérature, la médecine, la santé, etc.

Notre comité de rédaction, notre comité scientifique et nos évaluateurs externes travaillent en étroite collaboration avec les auteurs afin de garantir la qualité et la pertinence de chaque article publié. Nous sommes convaincus que cette approche collaborative est essentielle pour renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale et veiller à ce que les sociétés africaines bénéficient des avantages de la recherche de qualité.

Plongez-vous dans ce numéro de notre revue et découvrez les trésors de la science africaine. En rejoignant notre communauté de lecteurs, vous contribuerez à renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale, tout en permettant aux sociétés africaines de bénéficier des avancées de la recherche de qualité. N'hésitez plus et embarquez pour un voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations et les idées novatrices qui façonnent l'avenir de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Relecteur Principal : M. **Jean-Micky Kafuwa Musongo**, RD Congo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo

- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire.
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

PSYCHOLOGIE ET EDUCATION

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Âgisme et violences envers les personnes âgées : une perspective psychosociale de ses origines

[Ageism and violence towards the elderly : a psychosocial perspective]

Manga Marie[1]
Université de Yaoundé/Cameroun
Email : manga@univ-yaounde1.cm

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une démarche de recherche sur des violences envers les personnes âgées. Si les violences envers les femmes et les enfants suscitent l'indignation et les interventions des spectateurs et des pouvoirs publics, les violences envers les personnes âgées quant à elles semblent moins les indigner. En effet, on observe que les violences envers les personnes âgées sont perçues comme des faits divers et non des faits de société faisant intervenir les facteurs sociaux et psychologiques. C'est donc un phénomène qui se passe dans une relation ternaire entre agresseur-agressé-témoins. L'objectif de cet article est d'expliquer ce qui motive les violences envers les personnes âgées sans l'intervention des témoins. Nous allons nous appuyer sur la perspective psychosociale avec la théorie de la gestion de la terreur qui stipule que face à une situation qui nous rappelle notre mort, nous adoptons une attitude de peur nous conduisant à adopter des comportements bien particuliers tels que la violence. Les personnes âgées activeraient une anxiété particulière aux jeunes en leur rappelant le caractère inévitable de la mort, et l'âgisme prendrait racine aboutissant quelque fois à des violences. Sans prétendre à l'exhaustivité, cet article tente de montrer à des non spécialistes l'intérêt d'un regard psychosocial sur la question des violences envers les personnes âgées.
Mots clés : âgisme, personnes âgées, perspectives psychosociales, violences.

Abstract

This article is part of a research initiative on violence against the elderly. While violence against women and children arouses indignation and interventions by spectators and public authorities, violences against the eldery does not seem to outrage them. Indeed, it can be observed that violence against the elderly is perceived as a miscellaneous event and not as a social event involving social and psychological factors. It is therefore a phenomenon that takes place in a ternary relationship between aggressor-

[1] Ph/D en Psychologie sociale, Assistante au Département de Psychologie à l'Université de Yaoundé

aggressed-witness. The aim of this article is to explain what motivates violence against the elderly without the intervention of witnesses. We will draw on the theory of fear management, which states that when faced with a situation that reminds us of our death, we adopt an attitude of fear that leads us to adopt particular behaviours such as violence. Older people would activate a particular anxiety in young people by reminding them of the inevitability of death. Whitout claiming to be exhaustive, this article attempts to show non-specialists the value of a psychosocial perspective on the issue of violence against the elderly.

Keywork : ageism, elderly, psychological perspective, violence.

0. Introduction

Depuis quelques années déjà, la violence est un sujet émergent de préoccupation, un véritable problème de santé publique dont l'ampleur dénote de l'urgence d'agir. Le sujet fait l'objet de débats sur le plan international (Laforest, Maurice et Bouchard, 2018). Dans le cadre de cette étude, il s'agit des violences envers les personnes âgées en zone rurale. En fait, les violences envers les personnes âgées constituent un sujet récent comparé aux violences faites aux enfants (depuis les années1960) et aux femmes (depuis les années 1970) sur le plan international (Beaulieu et Bergeron-Patenaude, 2012 ; Beaulieu et Crevier, 2013). Le sujet apparaît timidement dans les discours politiques. Dans les médias, le problème est identifié comme un fait divers et non comme un problème social qui mérite d'être traité sur les tables de débats. Pourtant, les estimations des derniers rapports sur les violences faites aux personnes âgées vont grandissantes avec environ 30% d'homicide chez les plus de 60 ans commise par les membres de la famille selon l'OMS (2011). D'après les statistiques selon l'OMS (2021), environ une personne âgée de 60 ans sur six a été victime de maltraitance dans son environnement au cours de l'année 2020. Ces chiffres ont augmenté pendant la pandémie de COVID-19 dans les différents milieux de vie des personnes âgées. Compte tenu du fait que le nombre des plus de 60 ans dans le monde devrait doubler, passant de 900 millions en 2015 à quelque 2 milliards en 2050. Ces chiffres liés à la violence ne vont s'accroitre de manière considérable si rien n'est fait.

En Afrique subsaharienne, le nombre de personnes âgées est en pleine croissance (Nations Unies, 2015 ; Pison, 2009). D'après les estimations, l'effectif des individus de 60 ans et plus devrait tripler d'ici 2050 pour atteindre environ 220 millions, ce qui représente un défi supplémentaire pour les gouvernements de ces pays qui peinent jusqu'ici à assurer une protection sociale à toutes les tranches d'âge de la population notamment les personnes âgées (Nations Unies, 2015). En effet, de nombreuses personnes âgées sont victimes de violences et de mauvais traitements (OMS, 2002, Bizzini et Rapin, 2007) et généralement cela est considéré comme des faits divers et manque de visibilité sociale (Gracia Ibáñez, 2013), dans la mesure où la plupart des cas, les causes de celles-ci sont en rapport avec des accusations qui relèvent de la

sorcellerie, des blocages, et tous les problèmes sociaux auxquels sont confrontés les jeunes. Dans une enquête menée par Bikouta, Bileckot, Cauli, Massamba et Puisieux (2015) auprès des jeunes du Congo Brazzaville, il ressort que 18,2 % de jeunes et 23,7 % d'adultes ont été au moins une fois les témoins de comportements violents envers les personnes âgées accusées de sorcelleries.

Au Cameroun, selon les récentes estimations des Nations Unies (2015), l'effectif des personnes âgées de 60 ans et plus devrait également tripler passant de 1,13 millions en 2015 à environ 3,93millions d'ici 2050. Notons que la pandémie à Coronavirus n'a pas causé des pertes en vie humaine telle prévoyait l'OMS au Cameroun. Cependant, même si les personnes âgées font partie des politiques d'actions du Ministère des Affaires Sociales, les systèmes conventionnels de sécurité sociale en faveur de celles-ci ne sont pas performants. En fait, l'État n'accomplit pas son devoir, qui consiste à protéger les personnes âgées de façon juste et équitable. Les besoins des personnes âgées seraient très peu considérés dans l'élaboration des politiques sociales ; ce qui revient aux enfants adultes voire à la communauté la responsabilité de prendre soin de leurs personnes âgées, de subvenir à leurs besoins et d'assurer leur bien-être comme dans la plupart des pays africains subsahariens (Antoine, 2007 ; Eyinga Dimi, 2014 ; Golaz, Rutaremwa et Wandera Ojiambo, 2015). Une personne âgée accompagnée de la présence physique des autres générations (cohabitation intergénérationnelle) dans le ménage pourrait bénéficier d'un soutien psychologique, matériel et financier dans la vie quotidienne, d'un appui dans les tâches ménagères et d'une capacité de réaction rapide en cas de choc. A l'opposé, une personne âgée vivant seule ou avec une autre personne âgée est donc privée de ce soutien et plus exposée à la survenance d'un résultat négatif (état de morbidité, mortalité précoce, accès limité aux services de base, exclusion/isolement social, dépression, etc.). Dans la plupart des cas, ce sont des femmes qui prennent soins de ces personnes âgées dans les ménages (…).

En revanche, face à cette situation de cohabitation intergénérationnelle, de nombreuses personnes âgées sont victimes d'âgisme aboutissant à la violence et la maltraitance à long terme. En outre, Perrig-Chiello en 2001 a montré que même si l'âgisme affecte les personnes âgées dans leur ensemble, seulement, il semble toucher plus les femmes. En effet, les préjugés à l'égard du vieillissement et le sexisme se combinent pour créer des inégalités de pouvoir qui reposent sur l'idée que les personnes âgées, plus particulièrement les femmes, ont un statut inférieur. En effet, il existe un certain consensus parmi les chercheurs selon lequel les auteurs de violences sont plus fréquemment des hommes, les jeunes ayant peu de patience ou d'empathie, des opinions stéréotypées ou des croyances négatives sont plus susceptibles de commettre des gestes de violence (Beaulieu et Lebœuf, 2019). À l'inverse, ce sont les femmes âgées et les personnes ayant des incapacités physiques et psychologiques, celles étant moins fortunées ou moins scolarisées (Murphy et al., 2017 ; Beaulieu et Lebœuf, 2019) qui sont plus exposées au risque de violence que les hommes. Toutefois pour certains auteurs, être femme et âgée ne veut pas

nécessairement dire être vulnérable, tout comme être homme et âgé ne veut pas dire être à l'abri d'une forme de maltraitance (Laquerre et Fissette, 2013).

Par conséquent, cet état des choses prédispose les uns aux violences ou favorise l'irresponsabilité des autres devant leurs forfaits. Par soumission, par dépendance, par tolérance ou par acceptation, par crainte des représailles, les sujets sont tenus à garder le silence. Du coup certaines violences peuvent avoir des séquelles temporaires ou permanente à la fois pour les personnes âgées ciblées, pour leurs agresseurs, pour les témoins, et pour le pouvoir public (Murphy, Bugeja, Pilgrim et Ibrahim, 2017 ; Beaulieu, Cadieux Genesse et St-Martin, 2020). Les répercutions peuvent être d'ordre psychologique (colère, peur, insécurité, anxiété, tristesse, etc.) (Beaulieu, Cadieux et St-Martin, 2020 ; Falardeau, 2021), physique (troubles du sommeil, pertes de capacités fonctionnelles, etc.) (Beaulieu et Lebœuf, 2019) ou social (isolement, diminution de la participation aux activités sociales, déménagement, etc.) (Beaulieu et Lebœuf, 2019) et même économique (…).

Dans le cadre de cette étude, ce qui nous intéresse est l'origine de ces violences du point de vu psychosocial. Comme nous pouvons le constater, en Afrique subsaharienne, plusieurs études ont attribué l'origine des violences envers les personnes sous d'autres sources (l'alcoolisme, la promiscuité, l'isolement…), très peu se sont penchés sous l'angle psychosocial en posant sur la théorie de la gestion de la terreur (Dozois, 2006 ; Martens, Goldenberg et Greenberg, 2005 ; Nelson, 2005 ; Martens, Greenberg, Schimel et Landau, 2004). Cette théorie nous apprend que les humains sont les seuls Êtres conscients de l'existence de leur propre mort. Face donc à une menace de la mort, il agirait de façon automatique et défensive en s'usant soit d'une défense proximale, soit d'une défense distale. Cette théorie selon nous pourrait apporter d'amples explications sur le phénomène des violences envers les personnes âgées.

1. Définitions et causes des violences envers les personnes âgées

1.1. Définitions

Depuis quelques années déjà, la notion de violence fait l'objet de débats dans tous les domaines des sciences sociales (sociologie, psychologie, anthropologie…). Le concept violence se caractérise par une absence de consensus sur la définition. Il nous semble ultime d'établir une différence entre le concept maltraitance et celui de violence. Dans l'un ou l'autre cas, il s'agit de faits inscrits dans une relation dans laquelle l'un des protagonistes exerce une force sur un autre, et/ou dans une relation de dépendance, voire également dans une relation de protection comme l'est une relation éducative mais dont la dimension de protection s'est trouvée niée ou pervertie. Il s'agit d'actes (ou des absences d'actes) subis par des personnes dépendantes et/ou vulnérables. Toutefois, « La maltraitance des personnes âgées consiste en un acte unique ou répété, ou en l'absence d'intervention appropriée, dans le cadre d'une relation censée être une relation de confiance, qui entraîne des blessures ou une détresse morale pour

la personne âgée qui en est victime » (OMS 2008 : 1).C'est une situation interpersonnelle *« que les auteurs eux-mêmes parfois ne considèrent pas comme une violence, tant elle est devenue coutumière »* (Evrard, 2000).

Tandis que la violence est un acte isolé et unique, qui surgit entre des personnes qui parfois ne sont jamais rencontrées. Le consensus scientifique fait état de cinq catégories les plus courantes de violence : violence physiques, violences psychologiques, mauvais traitement matériel, négligence active et négligence passive. En outre, l'Organisation des Nations Unies (ONU) incluait les thèmes de « l'abandon, les mauvais traitements et la violence » dans le Plan d'action international de Madrid sur le vieillissement en 2002. En 1975, les scientifiques britanniques l'ont évoqué sous l'expression « granny battering » c'est-à-dire, la violence vis-à-vis des les grands-mères (Rapport mondial sur la violence et la santé, …).

Par ailleurs, dans un contexte purement africain selon l'OMS (2022), en plus du schéma occidental typique qui comprend la violence physique, verbale, financière et sexuelle ainsi que la négligence, il est souhaitable d'ajouter les notions de perte de respect des anciens, les accusations de sorcelleries, les mauvais traitements dans les dispensaires et dans la bureaucratie à la définition.

Ainsi, voici quelques types de violences rencontrées en Afrique :

- Violence physique (coups et manque de précautions sur le plan physique).
- Violence psychologique et verbale (discrimination fondée sur l'âge, insultes et paroles blessantes, dénigrement, intimidation, accusations calomnieuses, douleur psychologique et détresse).
- Exploitation financière (extorsion et contrôle de l'argent de la pension, vol de biens et exploitation de personnes âgées pour les obliger à s'occuper de petits-enfants).
- Violence sexuelle (inceste, viol et autres types de coercition sexuelle).
- Négligence (perte de respect des anciens, refus d'affection et manque d'intérêt pour le bien-être de la personne âgée).
- Accusations de sorcellerie (stigmatisation et ostracisme).
- Violence perpétrée par des systèmes (traitement déshumanisant souvent réservé aux personnes âgées dans les dispensaires et les bureaux des pensions, et marginalisation par les pouvoirs publics).

1.2. Origines des violences envers des personnes âgées

Les violences se manifestent par des *« interactions négatives, agressives et intrusives de nature verbale,* physique*, sexuelle ou matérielle entre résidents d'une habitation collective offrant des soins continus qui, dans la communauté, seraient indésirables et pourraient potentiellement causer de la détresse physique ou psychologique ou blesser*

la personne agressée » (Falardeau, 2021, p. 620). Au cours de l'Assemblée générale contre les violences et les maltraitances envers les personnes âgées (OMS, 2022), certaines études affirment que l'état mental de l'agresseur et la toxicomanie sont des facteurs de risque, mais elles ne vont pas plus loin dans leurs investigations pour comprendre exactement pourquoi ces facteurs contribuent à la violence ou à la négligence dans certains cas et pas dans d'autres. Par ailleurs, il est noté que le stress des personnes qui s'occupent des personnes âgées peut aussi les amener à être violentes envers dernières. D'autres comportements violents envers des personnes âgées en famille ou dans les communautés peuvent aussi être dus à une croissante de la maladie d'Alzheimer dans le monde. Nous pouvons citer par exemple le cas de ce vieillard protestant qui s'était retrouvé dans le presbytère d'un prêtre catholique et accusé de sorcellerie bastonné par le curé de cette paroisse dans un village d'Akouaman-Mbalmayo au Cameroun avec les tiges de macabo (ces tiges selon les mythes prétendument doter des pouvoirs de destruction de sorcellerie) en présence des spectateurs admiratifs de la scène.

Par ailleurs, il a été observé que les litiges fonciers sont aussi une cause sous-jacente courante de violence contre les personnes âgées veuves. D'après le droit des successions, la veuve peut continuer de vivre sur la terre de son époux, sans en être propriétaire. Lorsqu'elle meurt, la terre devient propriété des fils de son époux. Pour se débarrasser des vieilles veuves qui ont l'usufruit de la terre et empêchent les descendants d'en hériter, des accusations de sorcellerie sont lancées contre elles. Ces accusations sont accompagnées des appuis des « faux pasteurs et charlatans » qui sont souvent invités par des membres de la famille ou des voisins pour confirmer. Lorsque les personnes âgées sont présentées comme étant des sorcières, cela rend légitime l'acte de l'agresseur qui est perçu comme étant la victime qui se défend ou se venge de son gourou. Le concept « sorcière » guide les interprétations des uns et des autres comme s'il s'agissait d'un acte banal quelconque et non d'une violence spécifiquement faite à une personne âgée. Celles-ci deviennent des « bouc-émissaires » accusées d'être responsables, coupables, de la plupart des problèmes et des maux socio-politiques de la société.

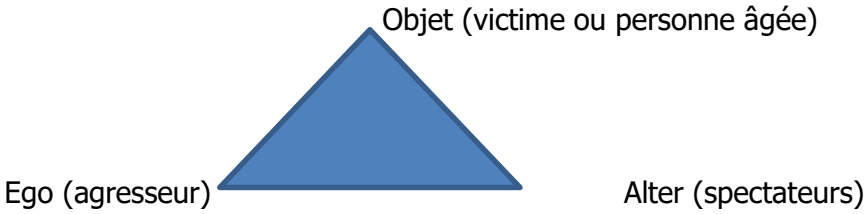
Toutefois, il a été recommandé d'étudier le rôle éventuel de l'âgisme, qui est la discrimination envers les personnes âgées et la stigmatisation dont elles font l'objet, dans la maltraitance des personnes âgées, même si certains spécialistes en la matière expliquent que la marginalisation des personnes âgées contribue au problème. Les études interculturelles aideraient probablement à comprendre cet effet.

2. Perspective psychosociale des violences envers les personnes âgées

2.1. Le modèle ternaire

Comme il a été relayé plus haut, divers champs ont étudié cette problématique. Plusieurs théories ont été évoquées pour expliquer les causes des violences faites aux personnes âgées. Toutefois, ce que nous pouvons remarquer est que ces violences

envers les personnes âgées s'inscrivent dans une dynamique relationnelle interpersonnelle entre la victime et l'agresseur dans un contexte socioculturel particulier. Or, cette dynamique interactionnelle est conflictuelle selon Moscovici (1984) et constitue l'objet principal de la psychologie sociale. En effet, le regard psychosocial nous amène à comprendre que l'individu ne vit pas dans un vide social. Or, s'il faut combattre les violences envers les personnes âgées, il nous revient de nous intéresser au regard psychosocial proposé par Moscovici (1984). En effet, selon l'auteur, le regard psychosocial vise une lecture ternaire fondée sur trois termes : l'Ego, l'Alter et l'Objet. Dans le cadre de cette étude, l'Ego correspond au sujet individuel (agresseur). L'Alter peut être un individu ou un groupe semblable ou différent (spectateurs). Enfin l'Objet correspond à un objet physique, social, réel ou symbolique (victime ou personne âgée).



Modèle ternaire selon Moscovici (1984)

À partir de ce schéma ternaire, il ressort que la relation personne âgée (agressée), son agresseur et l'environnement social (témoins) serait le résultat d'un modèle ternaire. Ceci dit, les violences faites aux personnes âgées sont à la fois un phénomène psychologique et social. En effet, même si de nombreuses violences envers les personnes âgées paraissent avoir lieu à huis-clos, elles ne se font pas dans une relation binaire (agresseur-victime) mais dans un environnement social qui les rend possible à travers un soutien explicite qui consiste à ne pas réprimander les agresseurs (Auslander, 2018). C'est ce que Ebalé Moneze (2019) qualifie coprésence ou coaction. D'après l'auteur, la seule présence des spectateurs contribue d'une manière ou d'une autre à l'acte posé par l'égo (agresseur). Elle peut faciliter un comportement ou encore elle peut l'inhiber.

Par ailleurs, selon Emtcheu (1998 dans Ebalé Moneze, 2019), le modèle ternaire ne se limite pas à la simple explication de la présence d'autrui et des phénomènes observés, il rend aussi compte de l'interaction sociale (égo/alter) et explique les phénomènes qui en découlent. Face aux violences faites aux personnes âgées, on constate que les témoins restent passifs face aux agresseurs et les victimes se sentent quelque fois responsables de ce qui leur arrive. Ce comportement inactif des témoins est qualifié d'effet spectateur par Darley et Latané (1938). C'est une théorie qui stipule que plus le nombre de témoins est important, moins de chance que ceux-ci secourent une personne en danger. En fait, la probabilité de secourir une personne en détresse est alors plus élevée lorsque l'intervenant se trouve seul que lorsqu'il se trouve en présence d'une ou plusieurs personnes.

Plusieurs recherches en psychologie sociale ont confirmé ce phénomène. Nous n'y reviendrons pas sur ce phénomène. L'acte de violence est le résultat d'interactions complexes entre événements, et le premier acte d'abus est le signe d'un stress élevé et d'une dynamique relationnelle tendue.

2.2. Théorie de la gestion de la peur

2.2.1. Origine de la théorie de la gestion de peur

La Théorie de la Gestion de la Terreur (Terror Management Theory, enanglais, ou TMT) s'inspire des travaux de l'anthropologue culturel Becker (1971, 1973, 1975). Becker a formulé l'hypothèse que l'instinct de survie associé à la connaissance du caractère inévitable de la mort produirait le développement d'une forme d'anxiété profonde (nommée terreur) qui nécessite d'être gérée et gardée sous contrôle (Greenberg, Pyszczynski et Solomon, 2002 ; Solomon et al., 2004 ; Greenberg, Solomon et Arndt, 2008).Ces théoriciens de la psychologie sociale se sont appuyés sur les travaux de Becker pour montrer l'effet de la conscience et de la connaissance de la mort chez l'être humain peut l'amener à adopter certains comportements (Greenberg et Arndt, 2012 ; Greenberg, Landau et Arndt, 2013). Cette théorie a été développée pour expliciter le fonctionnement humain relatif à la conscience de sa propre vulnérabilité, et comment les différents individus se défendent contre les aspects menaçants de cette réalité (Boudjemadi, 2009). L'objectif premier de ces auteurs était de fournir une explication fonctionnelle au rôle de la culture et de l'estime de soi. En effet, l'individu grandit dans un système de croyances culturelles qui influence sa vision du monde et accorde une importance aux personnes souscrivant dans le même sens. Ainsi, il s'oriente vers une valorisation de son estime de soi et d'une vision du monde propre à son culture de manière à obtenir la protection que ces structures psychologiques fournissent face au potentiel d'anxiété que déclenche la conscience de l'inévitabilité de la mort, propre à l'espèce humaine (Pyszczynski, Greenberg et Solomon, 1999).

Selon cette théorie, les individus cherchent à donner un sens à leur existence et au monde dans lequel ils vivent afin de se protéger des angoisses induites par la maladie et la mort (…). L'agression ou encore les violences envers les personnes âgées semblent trouver une explication à cette crainte de la morte.

2.2.2. Processus de défense psychologique selon la théorie de la gestion de la peur

La gestion de la peur est un processus de défense psychologique et met en exergue l'utilité de l'estime de soi et de la culture. Greenberg et al. (2002) ont montré que les sujets ayant une estime de soi élevée semblent moins anxieux que ceux ayant une faible estime de soi face à des situations anxiogènes, qu'il s'agisse de mesures physiologiques ou de self report. Cette théorie nous apprend que les humains ont tendance à réagir de façon automatique et défensive face aux rappels de la mort et de la mortalité. En réalité, la mort met l'Homme dans un constant paradoxe car, elle

est à la fois une certitude et en même temps génératrice d'angoisse et dans certaines circonstances, soulagement et sérénité ; elle signe la fin de la vie mais elle est ce qui permet de lui donner un sens et une valeur. À en croire Arndt et al. (2004), des croyances culturelles quant à elles sont intégrées dès l'enfance à travers la socialisation. En effet, les soins prodigués par les parents procurent à l'enfant un sentiment de sécurité. Celui-ci est cajolé, félicité, et récompensé lorsqu'il adopte des comportements socialement valorisés. Mais lorsqu'il grandit, l'amour et la protection des parents deviennent de plus en plus dépendants du fait qu'il corresponde bien à leurs standards. Ceci dit, même étant grand, il devrait continuer à suivre des conduites socialement valorisées sinon il se sentira rejeté par la société. Cela établit donc un lien critique entre sentiment de sécurité et conformité aux valeurs de la société, et c'est comme cela que l'enfant apprend à différencier le bien du mal.

Deux processus de défense sont donc activés quand des pensées liées à la mort deviennent saillantes : la défense proximale et la défense distale.

Les défenses proximales c'est lorsque les pensées liées à la mort sont conscientes. Ce sont des défenses cognitives immédiates, rationnelles, centrées sur la menace. Elles permettent de minimiser les pensées liées à la mort, elles ne les suppriment pas totalement et celles-ci restent notamment accessibles de manière inconsciente. Autrement dit, elles consistent à réduire l'anxiété en supprimant les pensées liées à la mort ou en les repoussant dans un futur plus ou moins lointain. C'est un temps où l'Homme passe des moments de distraction, les pensées liées à la mort sortent d'abord de la conscience de la personne, mais l'influencent néanmoins. Tandis que lorsqu'elles ne pas conscientes, mais tout de même accessibles, elles activent des « défenses distales » qui sont des défenses déployées inconsciemment. Ces défenses elles visent à désamorcer ou à atténuer le sentiment de menace, l'anxiété, l'insécurité de la personne que la saillance de la mort inconsciente continue de provoquer en l'attaquant à un niveau d'abstraction différent du niveau auquel la menace est construite. Autrement dit, les défenses distales consistent à restaurer l'estime de soi atteinte par le sentiment de menace, d'insécurité, notamment via la défense de sa vision culturelle du monde.

Toutefois, en raison de la nature distale de la relation hiérarchique, l'individu n'est pas conscient de la connexion entre le stimulus menaçant et la manœuvre défensive ; il n'est donc pas non plus conscient de la motivation qui sous-tend le comportement défensif. Plus cette relation entre la menace et les défenses devient distale, moins les défenses sont liées à cette menace, en termes de liens superficiels, sémantiques ou logiques et moins l'individu ne peut réaliser la fonction défensive de son comportement. En effet, au moment où l'individu emploie cette défense, il s'en prend à l'exogroupe tout en rehaussant l'endogroupe ; il s'agit de l'ethnocentrisme (Arndt, Allen et Greenberg, 2001). Autrement dit, il est hostile envers les gens qui ne sont pas comme lui pour rendre plus importants et meilleurs les gens comme lui (même couleur de peau, même sexe, mêmes croyances, mêmes opinions, etc.). Tout ceci pour rehausser son estime de soi. À travers ce phénomène, il se sent fort face à l'influence

de l'idée de la mort qu'il n'arrive pas à traiter de manière consciente. Les résultats de plusieurs d'études empiriques ont montré que la saillance de la mortalité affectait divers aspects de comportement de l'd'individu dans le but d'augmenter l'estime de soi. Il s'agit :

- Des jugements négatifs envers des transgresseurs moraux (les personnes âgées perçues comme des sorcières par exemple) contrairement aux individus qui ne sont pas soumis à la saillance de la mort (Florian et Mikuliner, 1997 ; Rosenblatt, Greenberg, Solomon, Pyszczynski et Lyon 1989) ;
- De l'augmentation du montant des dons à des œuvres caritatives allant dans le sens de l'endogroupe des sujets (Jonas, Greenberg & Frey (2003 ; Greenberg, Schimel, Martens et Pyszczynski, 2001) ;
- Des comportements âgistes (discrimination négative des personnes âgées), elles sont évaluées plus négativement, sont distanciées, sont perçues négativement (Martens, Greenberg, Schimel, et Landau 2004) ;
- De la recherche de l'individualisation en adoptant des comportements tels faire du fitness par exemple chez ceux dont la beauté du corps est importante pour l'estime de soi (Arndt, Schimel et Goldenberg, 2003) ;
- Des prises de risques au volant des véhicules pour les individus qui aiment prendre le volant (Ben-Ari, Florian et Mikulincer, 1999) et chez les jeunes actifs sexuellement qui ne protègent pour éviter d'être contaminés ;
- De l'augmentation de la tendance à favoriser le fait de fumer chez ceux pour qui cet acte est valorisant pour l'estime de soi (Hansen, Winzeler et Topolinski, 2010);
- De la proximité de chambres funéraires ou cimetières (Pyszczynski et al., 1996) provoque également ces biais de la gestion de la terreur ;
- De la compassion envers les personnes handicapées chez les individus très empathiques (Hirschberger, Florian et Mikulincer, 2005)
- De l'augmentation ou de la diminution de l'affiliation avec le genre, l'ethnie, l'université d'appartenance, l'identification à l'équipe sportive locale en fonction des implications que ces différents types d'affiliation ont pour l'estime de soi (Greenberg, Schimel, Martens, Pyszczynski, 2001).

En fait, les individus cherchent à valoriser leur estime de soi et avoir une vision du monde qui est propre à leur culture de manière à obtenir la protection que ces structures psychologiques fournissent face à l'anxiété que déclenche la conscience de l'inévitabilité de la mort, propre à notre espèce (Pyszczynski, Greenberg et Solomon, 1999).

2.3. Âgisme, violences envers les personnes âgées et théorie de la gestion de la peur

Dans les relations sociales, de nombreuses études en sciences sociales ont toujours souligné que l'âge est un critère central de discriminations. L'âge est le plus souvent une caractéristique qui génère de manière systématique l'âgisme de la part d'un groupe de personnes « moins jeunes », désirant maintenir leur identité sociale positive face à un groupe des personnes âgées. Dans une société où les apparences jeunes, le beau, les avoir et le physique apparaissent comme des valeurs au détriment des apparences vieillissantes, de la laideur, de l'être et du faible, les gens éprouvent sans doute des affects négatifs vis-à-vis des personnes âgées aboutissant à une certaine réticence à interagir avec elles. Le corps des personnes âgées est un indicateur visible du processus de vieillissement confirmant notre statut d'être physique vulnérable à la mort. Le vieillissement signifie une dégradation du corps confirmant ce statut d'être physiquement vulnérable à la mort. Cette dégradation physique et réelle du corps, vient se greffer une proportion plus importante de stéréotypes négatifs des personnes âgées (Hummert, Garstka, Shaner et Strahm, 1994).

L'âgisme est un type de violence exercée par la société sur les personnes âgées (Nahmiash, 2000). En vue donc de maintenir leur identité sociale positive, les recherches ont démontré qu'un groupe peut discriminer un autre lorsqu'il se sent menacé par cet autre groupe (Packer et Chasteen, 2006). Cette attitude peut donc aboutir à des comportements tels que la violence envers l'exogroupe. Selon Tanguay, Bégin-Galarneau et Davidson (2013), l'âgisme constitue une facette négative des relations sociales. Il prend forme du fait que les gens adhèrent systématiquement à des croyances sur les personnes âgées et le vieillissement sans que ces dernières ne soient fondées (Butler, 1969). L'âgisme regroupe toutes les formes de discrimination, de préjugés et stéréotypes négatifs, de ségrégation, et de mépris fondés sur l'âge. Souvent mis en parallèle avec le sexisme ou le racisme, l'âgisme s'en distingue, car il porte sur une caractéristique non pas extrinsèque à la personne, mais bien intrinsèque à celle-ci, soit le vieillissement auquel personne ne peut échapper (Lagacé, 2009). De là, l'âge avancé entraine de manière systématique à un ensemble de préjugés, de stéréotypes et de discriminations nommé « âgisme ». Ce dernier est mal connu du grand public pourtant se manifestant en tout temps et partout sous diverses formes (rejet, isolement, abus, maltraitance, violence).

Les stéréotypes âgistes, sont encore banalisés. Le tout premier stéréotype négatif qui occupe la première place en place est que les personnes âgées sont des sorcières. A travers ce stéréotype, le processus de vieillissement devient combat continuel de peur d'être stigmatisé. Bizzini et Rapin (2007) et Nelson (2005) ont démontré que les stéréotypes attribués aux personnes âgées sont un outil au service d'une idéologie qui rend coupable les personnes âgées. Cette interprétation vient renchérir la pensée de Adam (2011) qui pensent que les stéréotypes âgistes sont un moyen pratique de masquer de dédouaner les autres sujets de leurs responsabilités et en avoir pour seul coupable des problèmes qui touchent par exemple les jeunes, les personnes âgées. A

partir de ce constat, les personnes âgées ne sont que des boucs émissaires. Elles sont stressent et facilitent l'activation des pensées morbides telles a été testées par Martens et al. 2004.

Ces auteurs, au cours d'une expérience, après avoir fait observer aux sujets les photographies soit des jeunes adultes, soit des personnes âgées, ils leur demander de les lettres manquantes du mot (_OR_) présenté par l'auteur. Ils se sont rendu compte que les sujets qui ont été exposés aux photographies de personnes âgées ont trouvé le mot MORT tandis que ceux mis en contact avec des photographies de jeunes adultes ont trouvé le mot PORC. Ce résultat montre que les personnes âgées sont automatiquement associées au concept de la mort en mémoire. Par rapport à leur âge avancé, les personnes âgées sont perçues comme les personnes les plus proches de la mort par rapport aux autres groupes.

Par la suite, Martens et al. 2004, ont testé l'effet de la saillance de la mort sur l'évaluation des cibles âgées des indices de distanciation et de favorabilté par rapport aux personnes âgées. Les résultats témoignent du fait que le rappel de la mort entraîne une forme de distanciation plus importante vis-à-vis des personnes âgées que des jeunes. De même, la saillance de la mort provoque une évaluation affective des personnes âgées moins positive que dans une condition contrôle (Boudjemadi, Posner et Świątkowski, 2015). Une troisième étude a permis de confirmer le même phénomène. En effet, suite à une condition de saillance de la mort, les participants qui s'estimaient similaires aux personnes âgées ont montré plus d'attitudes négatives et de distanciation envers celles-ci en comparaison avec les individus qui s'étaient perçus comme différents des personnes âgées. La dégénérescence physique des membres de cette catégorie sociale rappellerait directement aux autres groupes d'âge leur inévitable finitude. Ce qui fait que les personnes âgées représentent une menace existentielle pour les personnes plus jeunes, car elles leur rappellent que la mort est inévitable et que la détérioration physique est probable.

Dans une étude menée par Boudjemadi (2009), il ressort que l'âge de la personne âgée exerce un effet sur l'expression de l'âgisme implicite. En effet, celui-ci tend à être plus présent en face de personnes âgées du quatrième âge (90 ans) qu'en face de celles du troisième âge (60 ans). En outre, l'évocation de notre propre mort est susceptible de nous inciter à exprimer plus fortement nos préjugés. En effet, selon la théorie de la gestion de la terreur, le fait de se rappeler sa propre mort favorise le rejet des personnes âgées car celles-ci sont censées renvoyer à cette mort. Une autre étude du même auteur montre qu'en situation de saillance de la mort, même si toutes les cibles étaient évaluées négativement, celles de 90 ans ne l'étaient pas plus que celles que celles de 60 ans. Ce qui veut dire que la combinaison de l'âge de la cible et de la saillance de la mort ne semble pas affecter l'âgisme implicite. En revanche, en situation d'absence de saillance de la mort, l'âgisme semble frapper le quatrième âge et pas le troisième âge (Boudjemadi, 2009, p. 199-200).

L'âgisme de manière générale a des effets négatifs qui se font sentir aussi bien dans ses relations avec son environnement social que sur sa propre perception ainsi que sur santé physique que mentale (Manga, Tsala Tsala et Ebalé Moneze, 2022). De nombreux mythes et fausses croyances dénigrantes et infantilisantes contribuent par exemple à la marginalisation des personnes âgées et les exposent aux différents types de violence.

Pour combattre les violences envers les personnes âgées, il faudrait tout abord combattre l'âgisme en adoptant une vision positive du vieillissement dans notre société. Faire comprendre aux enfants que vieillissement est un processus normal pour tout être humain. Bien la mort que la mort nous fasse peur, la personne âgée elle-même est victime de son vieillissement. On ne choisit pas sa dégénérescence physique, mais on la subit. Les changements physiques liés à l'apparence et aux capacités sont un rappel très présent du fait que les humains, comme tous les autres êtres vivants, se détériorent et meurent.

Il serait intéressant de permettre aux aînés et aux jeunes d'échanger sur le sujet par des activités intergénérationnelles. Dans le contexte camerounais, il faudrait apprendre les langues vernaculaires aux enfants, les envoyer passer les vacances auprès des grands parents au village. Ainsi, il se tissera des liens intergénérationnels qui pourraient servir de levier afin de lutter contre ces phénomènes au sein des deux générations. Les grands parents âgés leur pourront transmettre aux adolescents des valeurs de respect et d'égalité et les enfants à travers leur assistance physique et leur habilité à communiquer avec les outils informatiques pourront à leur tour apprendre à utiliser internet pour se distraire ou pour communiquer par exemple.

Il faudrait créer les associations susceptibles de dénoncer diverses formes de violence et de maltraitance envers les personnes âgées et qui vont réclamer l'imputabilité de divers acteurs ciblés.

3. Conclusion

Au terme du présent article, on constate que les expériences de violence ne s'arrêtent pas uniquement chez des enfants et des femmes. Elles peuvent être vécues à tous les stades de la vie et tendent à s'installer tôt dans la vie. Les violences envers les personnes âgées restent un problème social grave qui passe souvent inaperçu. Pourtant, les personnes âgées victimes de l'âgisme sont exposées à plusieurs types de violences. Elles peuvent vivre de la violence dans leurs relations interpersonnelles et dans les milieux qu'ils fréquentent (au domicile, en milieu de travail ou d'hébergement). Avec la propagande longuement relayée par les médias concernant le nombre des décès des personnes âgées suite au Coronavirus a renforcé de manière peut être inconsciente à la stigmatisation des personnes âgées qui de manière générale sont associées à la mort (Lagacé, 2020). L'âgisme est clairement présenté comme toile de fond à la violence voire à la maltraitance en ce sens que les

stéréotypes, attitudes et comportements discriminatoires ou vexatoires envers les personnes aînées constituent un terreau fertile à la violence.

En Afrique subsaharienne, des facteurs socioculturels sont directement liés à la violence, comme la croyance dans la sorcellerie et le litige foncier des veuves. Face à ces réalités, il nous semble indispensable de lutter tout d'abord contre le phénomène d'âgisme qui ne cesse d'accroitre. Une étude par exemple récemment menée (Manga et Abe Atangana, 2023) a montré que les jeunes qui s'expriment couramment dans la langue vernaculaire, et interagissent sans aucune difficulté avec les grands-parents semblent plus respectueux, consciencieux, disponibles à apporter leur soutien aux personnes âgées, tandis que ceux qui n'acceptent pas s'exprimer en langue vernaculaire sont distants envers ces personnes âgées de leur famille en l'occurrence, qui leur paraissent être des « vieux qui dérangent ». Ces jeunes sont moins respectueux et soutiennent moins leurs grands-parents. Ces jeunes avouent être moqueurs vis-à-vis de leurs grands-parents. Par ailleurs, souligné les aspects positifs du vieillissement, peut aussi réduire la menace que le processus représente, ce qui, en retour, permet de réduire l'âgisme. Pour cela, certaines études suggèrent que l'accroissement des contacts entre jeunes adultes et personnes âgées est lié à un changement positif des attitudes envers les aînés (Luo et al., 2013 ; Van Duessen et Weaver, 2009).

Par ailleurs, l'idée que l'âgisme soit lié à la peur de la mort est appuyée par plusieurs études déjà publiées (Martens, Greenberg, Schimel et Landau, 2004). Nelson (2009, p.435) affirme que la théorie de la gestion de la peur « explique très efficacement l'âgisme ; en outre, la preuve empirique qui accompagne cette théorie nous permet d'en affirmer en toute confiance la validité en tant que théorie explicative ».

Le présent papier, loin d'être exhaustif, offre quelques points de vue et éléments de discussion sur l'âgisme origine des conduites violentes, spécifiquement sur son rôle dans la gestion de la terreur. Les informations présentées, parfois spéculatives, ont pour modeste objectif d'ouvrir différentes pistes de réflexion.

4. Bibliographie

Adam, S. (2011). *Aspects psycho-sociaux du vieillissement*. Communication présentée à l'Université de Liège pour les 1er Master de psychologie, Liège, Belgique.

Âgées En Famille Et L'engagement Thérapeutique Chez Les

Antoine, P. (dir.). (2007). *Les relations intergénérationnelles en Afrique : approche plurielle*. Nogent-sur-Marne : CEPED. Repéré à http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010043129

Arndt, J., Allen, J. J. B. et Greenberg, J. (2001). Traces of terror : Subliminal death primes and facial electromyographic indices of affect. *Motivation and Emotion*, *25*, 253-277. (Cité pages 50, 68, et 124.)

Arndt, J., Cook, A. et Pyszczynski, T. (2004). The Blue print of Terror Management. Understanding the Cognitive Architecture of Psychological Defense against the Awareness of Death. In J. Greenberg, S. L. Koole et T. Pyszczynski (Eds.), *Handbook of Experimental Existential Psychology*. New York : Guilford Press, 35-53.

Beaulieu, M. et Crevier, M. (2013). Quand l'âgisme mène à considérer toutes les personnes aînées comme étant vulnérables et sujettes à la maltraitance. *Vie et Vieillissement*, *11*(1), 5-11.

Beaulieu, M. et Leboeuf, R. (2019). Rapport de recherche synthèse. Améliorer la vie collective en résidence privée pour aînés: Établir les besoins en matière de lutte contre la maltraitance entre résidents et de promotion du "bien vivre ensemble". Chaire de recherche sur la maltraitance envers les personnes aînées et Chartwell résidences pour retraités. Repéré le 23 novembre 2020 à http://www.maltraitancedesaines.com/fr/2014-10-29-16-3926/publications-ecrites/contenu/59-rapports-de-recherche-ou-rapports-produitspour-le-gouvernement

Beaulieu, M., Cadieux Genesse, J. et St-Martin, K. (2020). COVID-19 and residential care facilities: Issues and concerns identified by the international network prevention of elder abuse (INPEA). The Journal of Adult Protection, 22(6), 385-389.https://doi.org/10.1108/JAP-08-2020-0034

Bizzini, L. (2007). L'âgisme : une forme de discrimination qui porte préjudice aux personnes âgées et
prépare le terrain de la négligence et de la violence. *Gérontologie et société*, *30*(123), 263-278.
https://doi.org/10.3917/gs.123.0263

Boudjemadi, V. (2009). L'âgisme: étude de la nature, des théories explicatives et des mesures directes et indirectes d'un phénomène psychosocial (thèse de doctorat en Psychologie, Université de Nancy-Université, France). Récupéré le 12 mars 2018 du site: www.docnum.univ-lorraine.fr.

Diabétiques Âgés

Dozois, E. (2006). *Ageism : A review of the litterature*. Calgary Health Region, Healthy Aging Committee.

Ebalé Moneze, C. (2019). La psychologie sociale au Cameroun. Yaoundé, Monange.

Evrard, A. (2000). Le tabou de la maltraitance des personnes âgées. *Le journal des procès.* 403, 4-6.

Eyinga Dimi, E. C. (2014). Les personnes âgées dans les politiques sociales en Afrique : Etat des lieux, enjeux et défis. Dans A. I. Ndiaye et M.Ba (dir), *Personnes les plus âgées en Afrique : santé et inclusion sociale* (p. 49-72). CREPOS. Health Inc.

Falardeau, M.-C., Beaulieu, M., Carbonneau, H., Levasseur, M. et Belley, R. (2021). Maltraitance entre résidents en temps de pandémie : Effets dans les résidences privées pour aînés au Québec.

La Revue canadienne du vieillissement, *40*(4), 619-627. https://doi.org/10.1017/S0714980821000428

Florian, V. et Mikulincer, M. (1997). « Fear of death and the judgment of social transgressions: A multidimensional test of terror management theory », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 73, 369-380.

Greenberg, J. et Arndt, J. (2012). « Terror Management Theory ». Dans Paul A. M. Van Lange, Arie W. Kruglanski et E. Tory Higgins (dir.), *Handbook of Theories of Social Psychology* (vol. 1), London, SAGE Publications Ltd.

Greenberg, J., Landau, M. et Arndt, J. (2013). « Mortal cognition: Viewing self and the world from the precipice ». Dans Carlston, D. (dir.), *The Oxford Handbook of Social Cognition,* New York, Oxford University Press.

Greenberg, J., Schimel, J. et Martens, A. (2002). Ageism : Denying the face of the future. Dans T.D. Nelson (éd.), *Ageism : Stereotyping and prejudice against older persons*: 27-48. Boston, MA : MIT Press.

Greenberg, J., Solomon, S. et Arndt, J. (2008). « A Basic but Uniquely Human Motivation ». Dans James Y. Shah et Wendi L. Gardner (dir.), *Handbook of motivation science*, New York, Guilford Press.

Hirschberger, G., Florian, V. et Mikulincer, M. (2005). « Fear and Compassion: A Terror Management Analysis of Emotional Reactions to Physical Disability ». *Rehabilitation psychology,* vol. 50(3), 246-257.

Hummert, M. L., Garstka, T. A., Shaner, J. L. et Strahm, S. (1994). Stereotypes of the elderly held by young middle-aged and elderly adults. *Journal of Gerontology: Psychological Sciences, 49*(5), 240-249.

Jorge, G., I. (2013). La violence familiale envers les personnes âgées en Espagne. *Déviance et société*, vol. 37(1), 67-88. https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2013-1-page-67.htm.

Keikelame, J., Ferreira, M. et Mpathekombi. (2000). Ya bantuabadala : elder abuse in black townships on the Cape Flats. Le Cap (Afrique du Sud), Human Sciences Research Council and University of Cape Town Centre for Gerontology.

Kirkwood, C. (1993). *Leaving Abusive Partners.* Londres: Sage Publications

Kuate-Defo, B. (2005). Facteurs associés à la santé perçue et à la capacité fonctionnelle des personnes âgées dans la préfecture de Bandjoun au Cameroun. *Cahiers québécois de démographie*, *34*(1), 1-46.doi:10.7202/012515ar

Laforest, J., Maurice, P. et Bouchard, L. M. (dir.). (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec.

Laquerre, M.-E. et Fissette, S. (2013). L'âgisme: ce qui se dit, ce qui se fait, ce qui s'écrit. *Vie et vieillissement, 11*(1), 20-24.

Leridon, H. (2015). Afrique subsaharienne : une transition démographique explosive. *Futuribles, 407,* 5-21.

Luo, B., Zhou, K., Jin, E. J., Newman, A. et Liang, J. (2013). Ageism among college students: A comparative study between U.S. and China. *Journal of Cross Cultural Gerontology, 28*, 49-63. doi:10.1007/s10823-013-9186-5

Manga, M. et Abe Atangana, O. T. (2023). Langue de socialisation primaire et communication intergénérationnelle, cas des villes de Yaoundé et Soa (Cameroun). *Cinétismes (varia),* Vol.1(2), 50-59.

Manga, M., Tsala Tsala, J. P. et Ebalé Moneze, C. (2022). Pratiques Dénigrantes Et Infantilisantes À L'égard Des Personnes. *SCHOLASTIC: Journal of Natural and Medical Education,* Vol.1(2), 18-33. https://univerpubl.com/index.php/scholastic

Martens, A., Goldenberg, J. L. et Greenberg, J. (2005). A terror management perspective on ageism. *Journal of Social Issues, 61*(2), 223-239.doi:10.1111/j.1 540-4560.2005.00403.x

Martens, A., Greenberg, J., Schimel, J. et Landau, M. J. (2004). Ageism and death: Effects of mortality salience and perceived similarity to elders on reactions to elderly. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*(12), 1524-1535.

Moscovici, S. (1984). Introduction : le domaine de la psychologie sociale. Dans S. Moscovici (Ed.). *Psychologie sociale*.5-22. Paris : Presses Universitaires de France.

Murphy, B., Bugeja, L., Pilgrim, J. et Ibrahim, J. E. (2017). Deaths from resident to-resident aggression in Australian nursing homes. Journal of the American Geriatrics Society, *65(12),* 2603-2609. https://doi.org/10.1111/jgs.15051

Nations Unies. (2015). World Population Ageing. *Department of Economic and Social Affairs, Population Division(2015). World Population Ageing*, *United Nat* ((ST/ESA/SER.A/390), 164. doi:ST/ESA/SER.A/390.

Nelson, T. D. (2009). Ageism. Dans Nelson, T. D. (éd.). *Handbook of Prejudice, Stereotyping, and Discrimination* (p. 431-440). New York :Psychology Press.

Organisation Mondiale de la Santé (2022). Rapport mondial contre la violence et la santé.

Pison, G. (2009). Le vieillissement démographique sera plus rapide au Sud qu'au Nord. *Population et sociétés*, (457), 4.

Salmona, M. (2013). *Le Livre noir des violences sexuelles*. Paris, Dunod.

Solomon, S., Greenberg, J. et Pyszczynski, T. (2004). The Cultural Animal: Twenty Years of Terror Management Theory and Research. In J. Greenberg, S. L. Koole & T. Pyszczynski (Eds.), *Handbook of Experimental Existential Psychology.* (pp. 13-34). New York, NY US: Guilford Press.

Van Dussen, D. J., et Weaver, R. R. (2009). Under graduate students' perceptions and behaviors related to the aged and to aging processes. *Educational Gerontology. 35*, 340-355. doi:10.1080/03601270802612255.

What is elder abuse? Action on Elder Abuse Bulletin, 1995, 11 (mai-juin).

WHO – World Health Organization (2008). *A Global Response to Elder Abuse and Neglect: Building Primary Health Care Capacity to Deal with the Problem Worldwide: Main Report* http://whqlibdoc.who.int/publications/2008/9789241563581_eng.pdf.